

LA GRÈCE ET LA DALMATIE AU XVI^e SIÈCLE *

Les relations entre la Grèce et les pays yougoslaves sont très anciennes. Aux temps antiques les Hellènes exerçaient une influence directe par culture matérielle et spirituelle, sur la majeure partie de la Yougoslavie d'aujourd'hui, et ceci de deux directions: l'une qui se faisait sentir par la Macédoine, et l'autre par la mer Ionienne se faisant sentir fortement sur le littoral adriatique, dans la Dalmatie actuelle. Ces influences et ces relations venaient aussi bien de la Grèce que de l'Italie méridionale, où se trouvaient de nombreuses colonies helléniques. C'est de ces deux centres nationaux que les Hellènes ont introduit les pays yougoslaves dans l'histoire. Les années de fondation de certaines agglomérations sur la côte dalmate sont en même temps les premiers événements historiques définis en territoire de ces pays et en partant c'est à cette date que finit l'époque préhistorique et commence l'époque historique de la Yougoslavie contemporaine. Dans la tradition locale de ces régions-là, même à l'heure actuelle, on parle beaucoup des Grecs auxquels la population rattache tout ce qui est considéré comme très ancien.

C'est peut-être dans cette tradition vivante des Dalmates où sont cachés aussi les souvenirs de leurs relations avec les Hellènes durant plusieurs siècles du bas moyen âge. Toute cette région était longtemps sous la domination byzantine, presque sans arrêt, jusqu'à la quatrième croisade, c'est à dire jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins en 1204. Or, durant plus de sept siècles la Dalmatie, politiquement, faisait partie du monde hellénique auquel appartenait aussi, en effet un peu moins longtemps, la moitié orientale du territoire yougoslave actuel.

Tout ceci est largement connu. C'est à ces relations et à ces liens que les Yougoslaves sont grandement redevants pour le développement de leur littérature médiévale, surtout ecclésiastique, ainsi que de l'économie, de l'organisation d'Etat, de la législation, de la navigation maritime, du commerce et d'autres domaines. Toutefois, toute une époque de l'histoire grecque et de l'histoire yougoslave n'est ni bien explorée ni bien connue. Nous ne connaissons pas les activités et les relations des deux peuples durant plusieurs siècles de la vie commune sous la domination étrangère et plus particulièrement sous

* Communication faite à l'Institut des Études Balkaniques le 19 Avril 1964.

la domination turque et vénitienne. C'est pourquoi j'ai choisi comme sujet de cet exposé quelques événements de cette époque où les uns et les autres étaient sans une histoire politique, au moins sans une vie libre. Ceci s'était produit dans la seconde moitié du XV^e siècle, après la chute de l'Empire Byzantin et des petits États yougoslaves.

Un pareil sort n'a ménagé partiellement que la ville-république de Dubrovnik (Raguse), située sur la partie sud de la côte dalmate. Elle a survécu à toutes les crises et a réussi à garder sa liberté contre le paiement d'un tribut annuel aux Turcs en signe de reconnaissance de leur souveraineté. En effet, Dubrovnik a continué de vivre comme État libre jusqu'en 1806, lors qu'il fut occupé par l'armée de Napoléon.

Même après avoir perdu leur liberté, les pays grecs et yougoslaves n'ont pas rompu leurs rapports mutuels. C'est justement sur ces relations que je veux attirer l'attention, en me bornant, pour plusieurs raisons, seulement aux relations entre la Grèce et la Dalmatie. D'abord les sources historiques de cette époque, surtout les sources yougoslaves, offrent les possibilités de pouvoir en dire assez. Ensuite, c'était une nouvelle forme de relations anciennes ayant existées depuis l'antiquité entre la Grèce et la Dalmatie qu'on peut considérer intéressantes pour l'histoire de deux pays. En fin, c'est une question de mon intérêt scientifique qui pourrait intéresser nos deux sciences historiques.

Ces nouvelles relations entre la Grèce et le littoral dalmate étaient manifestées surtout dans leur commerce mutuel, spécialement dans le commerce maritime. C' était l' époque où la Méditerranée jouait un rôle important avant l' établissement de la voie maritime pour l'Inde et la découverte de l'Amérique, et au cours d'une assez longue période postérieure. Les affirmations selon lesquelles ces deux découvertes ont fait périlcliter le commerce de la Méditerranée et même toute l'économie des pays côtiers sont exagérées et partiellement inexactes. Par contre, on a l'impression que le volume du commerce maritime sur cette grande mer n'était pas inférieur à celui du siècle précédent, il lui était peut être même supérieur.

Après les conquêtes turques du XV^e et XVI^e siècles, les côtes méditerranéennes ont été réparties entre les chrétiens et les musulmans. Bien que ces deux mondes divisés aient mené des luttes presque incessantes, les côtes de la Méditerranée restaient toujours économiquement liées. Les différences entre leurs structures économiques y ont grandement contribué. Certains des pays méditerranéens étaient de grands fournisseurs de matières premières, d'autres étaient les producteurs des articles d'artisanat et de manufacture. Elles représentaient en même temps une grande voie de transit qu'utilisait une partie du commerce international en allant de l'est à l'ouest et vice-versa. A cette époque on a observé le renforcement des communications entre les pays

méditerranéens et ceux de la zone du Canal de la Manche de sorte que ces deux régions séparées au point de vue économique se rapprochaient, se complétaient mutuellement en commençant peu à peu à se fusionner. C'est dans toute cette évolution qu'ont pris part certaines parties de la Grèce et plusieurs régions yougoslaves, spécialement celles de la Dalmatie. Le grand commerce maritime, ainsi que le commerce continental s'étaient propagés aussi à ces deux pays. Mais étant donné que les Grecs et les Yougoslaves étaient tous sous la domination étrangère, certains d'entre eux même des serfs turcs, ils n'ont souvent pris qu'une part passive dans tout cela.

Ces derniers temps, nous avons pris des connaissances assez bonnes des relations ayant existé entre le littoral dalmate, surtout Raguse, et la Grèce et autres pays du Levant, jusqu'à la seconde moitié du XV^e siècle, grâce à l'ouvrage d'un jeune historien yougoslave édité en langue française.¹ Cependant, quant à la période suivante, surtout quant au XVI^e siècle, nous nous voyons obligés d'avoir recours plutôt aux sources des archives dalmates, en premier lieu aux archives très riches de Dubrovnik. Certaines données à ce sujet ont été trouvées aussi dans les archives de Venise. Sur la base de tout cela, on peut essayer de faire un bref aperçu de ces relations économiques et des relations entre les deux pays et le reste du monde.

Déjà au moyen âge, des produits agricoles grecs étaient vendus sur les marchés de la Méditerranée. A partir de la seconde moitié du XV^e siècle, la Grèce devient, après la Sicile et l'Italie du sud, un des principaux exportateurs de blé dans le bassin méditerranéen. Selon les sources d'archives, dont on dispose, le blé était exporté à partir des côtes ouest et est de la Grèce. A l'ouest, deux centres importants d'exportation se trouvaient, l'un à Arta et ses environs et l'autre à Patras et dans les ports de son golfe. Sur la côte est se trouvaient trois régions agraires grandes et très riches: Eubée-Négrepont, la Thessalie avec le port de Volos et Salonique avec plusieurs petits ports dans son golfe. Il y avait également nombre d'autres ports sur le continent et dans les îles, mais il n'est pas nécessaire de les mentionner spécialement. De tous ces ports on exportait au XVI^e siècle, chaque année, d'importantes quantités de blé et d'autres céréales. Actuellement il est impossible de connaître les quantités exactes, mais peut-être pourrions-nous les savoir un jour lorsque les archives de Constantinople auront été examinées.

Avant que les Turcs aient occupé la Grèce, le blé était exporté de ses ports en quantités inférieures à celles exportées depuis la seconde moitié du XV^e siècle. Les maîtres turcs auraient dû faire accroître la production agricole

1. *B. Krekić, Dubrovnik (Raguse) et le Levant au Moyen Age, Paris-La Haye 1961.*

sur leurs propriétés, surtout sur les grandes, ce que pouvait être aussi une des conséquences de leur pression exercée sur des paysans-serfs chrétiens. D'autre part, le marché méditerranéen qui absorbait au XVI^e siècle des quantités toujours plus grandes de vivres, influait sur cette production et sur l'accroissement des exportations. Ainsi la Turquie, prise dans son ensemble, était-elle introduite dans le grand commerce occidental, c'est à dire international, auquel la Grèce s'est aussi intégrée.

La Grèce exportait également du vin et du raisin sec. Différentes sortes de bons vins étaient exportées aussi au moyen âge, mais l'exportation vers les pays occidentaux a été intensifiée à partir de la seconde moitié du XV^e siècle. En outre, des quantités importantes de lin, de cuir et d'autres matières premières d'origine animale, venaient de la Grèce sur les marchés étrangers.

Tout ceci a fait que la Grèce soit devenue au XVI^e siècle un facteur important dans le commerce méditerranéen, et par là, dans le commerce international. Sa situation géographique y a joué un rôle considérable. Elle se trouvait aux carrefours des communications maritimes importantes, aux confins de l'Occident et du Levant, et c'est pourquoi nombre de bateaux étaient obligés de naviguer le long de ses côtes et de s'arrêter dans ses ports, ce qui contribuait à ce que la Grèce même soit mieux liée au reste du monde. Les habitants de la Dalmatie, en premier lieu ceux de Raguse, jouaient un rôle très actif dans ce commerce.

A l'époque, la côte dalmate était divisée politiquement en trois parties. La majeure partie et presque toutes les îles étaient détenues par la République de Venise, la deuxième partie était détenue par les Turcs et la troisième, et en même temps la plus petite, par la République de Raguse. La partie turque de la Dalmatie ne disposait d'aucun port important. Aussi cette partie jouait-elle un rôle insignifiant dans le commerce et la navigation. Dans la Dalmatie vénitienne il y avait plusieurs villes, nombre de bons ports et d'îles et beaucoup de marins habiles. Mais la mauvaise politique économique que Venise pratiquait dans les pays d'outre-mer qu'elle gouvernait, empêchait que le commerce et le transport maritime sous la direction des habitants de ces territoires se développe au maximum. Venise empêchait les bateaux dalmates de naviguer en dehors de l'Adriatique et d'entrer dans les ports n'appartenant pas à la République de Venise.

Au XV^e siècle, Dubrovnik renforçait toujours sa flotte marchande. Ses bateaux naviguaient jusqu'à tous les ports importants de la Méditerranée, et à partir de la fin de ce siècle ils commençaient à aller jusqu'en Angleterre. Au début du XVI^e siècle Dubrovnik avait environ 100 bateaux de différents tonnages totalisant quelques 20.000 tonneaux. Trente ans plus tard ce chiffre a été porté à 150, tandis que leur tonnage a atteint 40.000 tonneaux. Entre

1570 et 1580 Dubrovnik avait 180 bateaux jaugeant environ 65.000 tonneaux. Selon l'estimation d'un des meilleurs historiens de la marine vénitienne (Frederic Ch. Lane), même la République de Venise n'avait pas à l'époque une flotte marchande aussi puissante. Dubrovnik avait également quelques unités de navigation que l'on comptait parmi les plus grands bateaux sur la Méditerranée. L'un d'eux a été construit en 1568 et il pouvait embarquer environ 1.700 tonnes de blé, tandis que son équipage comptait 140 marins.

Une partie considérable de la flotte de Raguse était engagée justement dans le commerce avec la Grèce. Auparavant ces bateaux navigaient exclusivement vers les ports occidentaux de la Grèce, et ce n'est qu'à partir du XV^e siècle qu'ils commencent à desservir fréquemment aussi les ports orientaux, situés entre Nauplie au sud et Salonique au nord. L'article principal d'exportation était le blé. On l'exportait en premier lieu pour les besoins de la population de leur République, mais aussi ils le transportaient vers les ports de la Méditerranée de l'ouest. Chaque année plusieurs bateaux ragusains avec le blé grec se dirigeaient vers Naples, Livourne, Gênes, Marseille et les ports de la Provence, ensuite vers l'Espagne, et même jusqu'à Lisbonne. Ainsi les Ragusains, vivant sous le protectorat turc, transportaient-ils et vendaient-ils à leurs ennemis le blé récolté en Grèce. Ce commerce se faisait souvent même durant les guerres entre les Turcs et les chrétiens. Les Turcs toléraient cet état de choses car ils avaient besoin de l'argent, autant en avait besoin l'Etat que les commerçants et propriétaires du blé grec.

Les propriétaires étaient presque toujours des vizirs et des pachas, des filles du sultan, différents fonctionnaires civils et militaires, des institutions religieuses et humanitaires etc. Ils détenaient les terres fertiles de la Thessalie et de la Macédoine, de l'Eubée-Négrepont, du Péloponèse, du Golfe de Corinthe, d'Arta et autres. Souvent, c'étaient eux qui dictaient les prix et qui empêchaient les petits propriétaires, surtout les paysans, à vendre leur blé directement aux acheteurs étrangers. Ceci faisant ils insistaient que l'on achète le blé exclusivement ou principalement chez eux, car ailleurs le blé était meilleur marché.

Les Ragusains payaient le blé avec de l'argent turc ou de la monnaie d'or des pays européens, et bien des fois avec différents tissus d'origine occidentale. Parfois, les propriétaires du blé eux-mêmes demandaient des tissus en échange. C'étaient souvent des princesses et leurs mères ou des vizirs qui le demandaient car de cette façon ils pouvaient se procurer contre le blé grec des tissus de luxe d'Italie et d'autres pays occidentaux. Par voies de mer et de terre les Ragusains au XVI^e siècle importaient dans les Balkans une grande quantité des tissus occidentaux. En 1531, par exemple, ils ont importés plus de 30.000 tissus européens, dont 27.000 étoffes anglaises, et en 1532 plus de 15.000 tissus.

On ne peut pas savoir exactement combien de blé les Ragusains exportaient chaque année des ports grecs. Toutefois on peut présenter quelques chiffres pour montrer qu'il s'agissait là des quantités importantes, supérieures à ce que l'on ne suppose d'habitude.

Au cours du XVI^e siècle presque entier, les bateaux ragusains transportaient des ports balkaniques vers Raguse entre 5 et 7 mille tonnes de blé et d'autres céréales par an. La majeure partie de cela était en provenance de la Grèce. On peut éclaircir cela par quelques exemples. En 1523, 18 bateaux ragusains sont partis pour Patras et les ports voisins et 8 bateaux pour les ports de la Grèce de l'est. Cependant, j'ai l'impression que ce n'étaient pas tous les bateaux sous le drapeau ragusain qui ont jeté l'ancre cette année dans les ports grecs. En 1533, 17 bateaux ragusains étaient dans les ports de Volos et de Salonique et en 1540, 14 étaient à Volos seulement et sept ou huit à Patras. Tous ensemble ils ont apporté plus de 5.000 tonnes de blé à Dubrovnik. En 1541, ils ont exporté à peu près la même quantité. Cette année-là au moins 14 bateaux ragusains sont venus rien qu'à Volos. Entre 1545 et 1547, donc en deux ans, plus de 50 bateaux ont été dans les ports grecs, d'après ce que j'en sais, qui embarquaient du blé, et en 1555 et 1559, plus de trente chaque année. Cette dernière année, les Ragusains sont allés aussi jusqu'à Athos pour y embarquer du blé, et parfois ils naviguaient jusqu'à Kavalla. A partir de 1560, approximativement, des exportations en provenance de la Thessalie et de la Macédoine ont diminué un peu, mais elles se sont accrues de nouveau vers la fin du XVI^e siècle. C'était une époque où les marchands de blé de nationalité grecque commencent à apparaître de plus en plus à Raguse. A l'époque également, les Ragusains, ainsi que d'autres occidentaux, s'approvisionnent en blé grec, acheté sur les bateaux contrebandiers en pleine mer ou dans les ports déserts des îles égéennes. Toutefois, au cours de la campagne d'exportation de 1591 et 1592, rien que des bateaux ragusains ont exporté de la Grèce environ 6.000 tonnes de blé.

On doit souligner que ces quantités de blé ne représentent pas tout ce que les Ragusains exportaient de la Grèce. J'ai pu évaluer ces chiffres seulement sur la base des données dont je dispose, ce qui n'exclue pas la possibilité qu'un autre trouve de nouvelles données à ce sujet. Presque toute la partie de ces données se rapporte à l'exportation du blé vers Raguse, et non pas aux exportations, effectuées par les bateaux ragusains, vers de nombreux ports de la Méditerranée de l'ouest. Enfin, on ne peut rien dire des quantités très importantes du blé qui s'en allaient à Constantinople et d'autres ports turcs qui s'approvisionnaient, justement après 1560, en blé grec. Si nous arrivions à sommer tout cela, ainsi que les grandes quantités que de nombreux bateaux italiens exportaient également, alors seulement nous pourrions donner des

appréciations précises sur la production agricole grecque et sur sa participation dans le grand commerce méditerranéen au XVI^e siècle.

D'autres produits agricoles grecs qui venaient sur le marché international étaient le vin et le raisin. Au début c'étaient des Vénitiens qui en exportaient, mais ensuite des Ragusains le font aussi, surtout à partir du début du XVI^e siècle. Ils embarquaient le vin et le raisin sec dans la Crète et sur les îles ioniennes, et les transportaient d'habitude vers des ports méridionaux de l'Angleterre, le plus souvent vers Londres. De grands bateaux ragusains chargés de la cargaison précieuse et un peu exotique suscitent l'intérêt des Anglais, de sorte qu'ils deviennent bientôt à leurs yeux la notion de grands bateaux riches en général. C'est alors que le mot "argosy" désignant un grand bateau, devient en usage dans la langue anglaise. Ce mot est dérivé du nom de Raguse ou Arragose, ainsi que l'on appelait Dubrovnik-Raguse à l'Occident. Un de premiers à utiliser ce mot fût Shakespeare dans son drame "Le marchand de Venise".

Il semble que l'on exportât de la Grèce en quantités importantes le bétail et différentes matières premières d'origine animale, comme on en exportait aussi des autres régions montagneuses des Balkans. Dans les documents dont on dispose on mentionne souvent la laine, justement celle de Salonique qui arrivait à Dubrovnik.

Les sources contemporaines nous permettent de connaître les prix du blé et d'autres produits agricoles dans les ports grecs. Également nous connaissons bien d'autres frais, comme diverses taxes, frais d'embarquement et de gardiennage des marchandises, de subornation des organes turques, des primes accordées à certains individus etc. Tout ceci éclaire dans une mesure considérable la situation générale dans les ports grecs. Parfois, nous apprenons aussi les noms des propriétaires des marchandises, des commerçants, des commissionnaires et des autres personnes liées au commerce, ce qui offre la possibilité d'avoir une idée sur les piliers de la vie économique en Grèce à cette époque.

Les prix des céréales, principalement du blé, n'ont pas beaucoup changé jusqu'à 1560, approximativement. Il y avait, il est vrai, des hausses temporaires, mais en général les prix sont restés stables pendant deux siècles. Le même phénomène a été observé pour les prix du bétail, de la viande et des matières premières d'origine animale dans les pays yougoslaves. Par conséquent, les prix des principaux produits de la population balkanique dans la première moitié du XVI^e siècle n'ont pas évolué parallèlement aux prix dans l'Europe méridionale et occidentale touchée déjà par la bien connue hausse des prix. Cette différence attirait les hommes d'affaires de l'Occident qui venaient dans les Balkans, qui ne leur était pas éloigné. Cet intérêt accr

des occidentaux pour les produits agricoles des pays balkaniques a influencé aussi le développement de l'agriculture, l'accroissement de son volume, et il a fait que l'exploitation des paysans asservis par les Turcs devienne plus intense. Ils étaient de plus en plus opprimés par différentes charges et les Turcs leur exigeaient et leur dérobaient toujours davantage.

La classe dirigeante de la Turquie avait besoin des moyens financiers toujours plus grands pour l'armée et l'administration et pour d'autres dépenses, ainsi que pour la vie quotidienne, plus particulièrement pour l'achat des marchandises occidentales dont les prix ne cessaient de se hausser. Dès la seconde moitié du XVI^e siècle, approximativement, les Turcs ont cessé d'entreprendre de grandes campagnes militaires contre l'Europe centrale, ce qui a coupé les bénéfices en provenance du butin de guerre, des terres conquises et du pillage. Une partie de ces pertes a été compensée par l'accroissement des exportations vers l'ouest, qui commence à disposer, à l'époque justement, d'un plus grand capital grâce à la découverte et à l'exploitation de très riches mines de métaux précieux en Amérique, en premier lieu de l'argent.

Nos deux peuples jouaient aussi un rôle dans ce grand échange de marchandises entre le Levant et l'Occident. Comme producteurs agricoles ils étaient très actifs, mais ils étaient obligés de subir toutes les conséquences qui accompagnent toujours le travail des hommes non libres ou demi-libres. Quant au commerce même, ils étaient assez passifs, mais non pas entièrement. Nous avons vu comment les gens de mer et les commerçants de Dalmatie, principalement de Dubrovnik, se sont intégrés au grand commerce international sur la Méditerranée et dans quelle mesure ils étaient des médiateurs très importants dans l'exportation justement des produits agricoles grecs. Par leurs activités ils ont contribué assez à ce que le marché grec soit mieux lié à l'Occident et à ce que les monnaies d'or et d'argent occidentales commencent à couler vers la Turquie en grandes quantités. C'est par ce commerce que les représentants de la société féodale turque de toutes les catégories se liaient de plus en plus avec l'économie occidentale. Cela provoquait des changements dans la vie économique, sociale et politique de la Turquie, ainsi que dans les pays grecs et yougoslaves. On ne peut pas expliquer ceci en détail à cette occasion, mais tout de même on doit attirer l'attention sur certaines manifestations qui ont eu lieu à cette époque.

En même temps il faut souligner que l'importation de produits occidentaux en Turquie, non seulement par l'intermédiaire des Ragusains, ainsi que l'exportation de matières premières des pays balkaniques et turques en général était très importante pour l'économie de l'Europe méridionale et occidentale, spécialement pour le jeune capitalisme dans certains pays. La Grèce et les pays yougoslaves ont joué un rôle actif dans tout cela.

Au fur et à mesure que les pays balkaniques se liaient économiquement avec l'Occident, ils se faisaient pénétrer de nouvelles formes d'affaires instaurées par l'économie capitaliste qui s'édifiait justement à cette période là. A cause de cela la structure économique, sociale et politique de l'Empire Ottoman, qui reposait sur une base et une organisation arriérée et différente de ce qui était en Europe occidentale, a commencé à subir des changements assez forts. L'argent et tout ce qui venait de l'Occident en raison des relations économiques exerçaient une influence défavorable sur la société féodale et l'organisation militaire de la Turquie de sorte qu'elle a commencé dès cette époque à traverser une crise politique ce qui affaiblit enfin l'Empire Ottoman.

Vers la fin du XVI^e siècle, un nombre toujours plus considérable des habitants des Balkans s'adonne au commerce, au transport maritime et continental, aux activités de commissionnaires, aux affaires financières etc. Parmi eux il y avait beaucoup de chrétiens, mais les Juifs balkaniques aussi deviennent également un facteur de plus en plus important dans le commerce en Turquie européenne. Dans les archives de Dubrovnik et de Venise on trouve de nombreux documents qui mentionnent des marchands grecs de la Grèce, de l'Albanie du sud, et des îles égéennes et ioniennes, ainsi que des marchands slaves de Bosnie, de Serbie et de la Bulgarie. On cite aussi des hommes d'affaires musulmans. Dans différentes régions de la Turquie on observe déjà l'embryon d'une bourgeoisie formée des autochtones qui est toutefois moins nombreuse et importante que celle de l'Europe de l'ouest. Ainsi, dans la société turque n'a-t-elle pu jouer un rôle important. Tout de même, cela provoquait des modifications dans certaines régions des Balkans.

A partir du XVI^e siècle, par exemple, la résistance du peuple dans les pays yougoslaves se renforce et les insurrections contre les Turcs se multiplient. La conviction que la Turquie est faible et que la libération viendra prochainement devient toujours plus forte grâce aussi à la propagande occidentale qui trouve maintenant un écho plus favorable chez les peuples des Balkans. Les chefs religieux yougoslaves et les couches supérieures de la société deviennent plus actifs à organiser une résistance; le peuple est réuni autour d'eux. Les intellectuels sont envahis par le sentiment d'unité de tous les Slaves. On attend l'aide de deux pays slaves libres, d'abord de la Pologne et ensuite de la Russie, avec laquelle l'église orthodoxe serbe entretient des relations. En Italie, les jeunes ecclésiastiques catholiques yougoslaves sont éduqués en vue de faire de la propagande religieuse, mais politique aussi, dans les Balkans. Tout cela constitue les signes d'une nouvelle époque qui arrive et qui, après, doit introduire aussi dans l'histoire les peuples non libres des Balkans.

A la fin il faut mettre en valeur encore quelques relations qui existaient au XVI^e siècle entre la Grèce et le littoral yougoslave.

Une grande partie de la Dalmatie ainsi que certaines îles grecques étaient sous la domination de la République de Venise. Leurs habitants, étant de bons marins, étaient emmenés pour servir sur les bateaux de commerce et de guerre vénitiens. Des Grecs et des Dalmates qui n'étaient pas les sujets de Venise entraient aussi souvent dans son service. C'est pourquoi sur certains bateaux, la moitié de l'équipage, au moins, était composée de Grecs et de Slaves, spécialement parmi les rameurs des galères, surtout en temps des guerres contre les Turcs. Ainsi ils ont souvent eu l'occasion de se rapprocher et de se connaître au cours des siècles de la vie commune. La situation était pareille pour ce qui est des militaires vénitiens. On trouve sur les listes des soldats des garnisons des villes dalmates nombre de Grecs, dont certains s'y mariaient et y restaient pour toujours.

Les Dalmates entraient en contact avec les Grecs également dans les grands ports de cette époque, en premier lieu à Venise, où de nombreux bateaux grecs et dalmates venaient et où l'on trouvait aussi leurs colonies permanentes. Les gens de mer et les commerçants de nos deux peuples se rencontraient aussi à Alexandrie et dans les autres ports du Levant où venaient surtout les habitants de la Crète et des autres îles grecques. Également les Ragusains apportaient souvent des tissus anglais à Chios, qui était alors un des premiers centres commerciaux de la mer Egée et où se rencontraient les hommes d'affaires de toutes les régions du Levant qui échangeaient les produits orientaux avec la marchandise importée de l'Occident.

Au commencement du XVII^e siècle on constate un grand changement dans les relations économiques entre la Grèce et la Dalmatie. L'exportation des produits agricoles grecs est plus faible et les navires ragusains cessent presque du tout d'aller dans les ports de la Grèce orientale. L'importation en Grèce par l'intermédiaire des Ragusains s'affaiblit. Les causes de ce phénomène sont différentes. D'abord il faut les chercher dans la situation économique en Grèce et en Dalmatie, surtout à Dubrovnik, puis et en premier lieu en Turquie et dans la Méditerranée.